

Hommage à Robert Boily

Texte de Gérard Boismenu

Robert Boily est décédé à Montréal à la mi-février 2010 à l'âge de 75 ans. Il a mené une brillante carrière au Département de science politique et fut un grand bâtisseur. Commençant sa carrière en 1962 à l'Université de Montréal à titre de chargé d'enseignement, il devient en mai 1968 professeur, reçoit l'agrégation en 1973 et est promu titulaire en 1979. On est à l'époque des pionniers qui construisent, qui façonnent, qui donnent corps aux programmes d'enseignement et, plus largement, à l'institution universitaire. On compte sur l'esprit d'initiative et la polyvalence. Robert Boily n'en est pas à court. Il crée et développe des enseignements diversifiés, par goût et par nécessité. Il ne pouvait pas échapper à une mission fondamentale, exigeante et accaparante, celle de l'ouverture de programmes de formation.

Robert Boily privilégie un spectre large dans sa compréhension des phénomènes politiques. Il s'est fait l'apôtre de l'analyse comparée et a contribué au développement de l'interdisciplinarité dans l'analyse de la société québécoise. Ce faisant, il a fréquenté à ses risques et périls l'économie, l'anthropologie, la sociologie et l'histoire. Robert Boily est tout autant animateur que pédagogue, celui qui cherche à inspirer, à inciter, à provoquer pour que chacun puisse exprimer ses capacités et son originalité. Ce qui le motive c'est moins d'asseoir son autorité intellectuelle que de créer une atmosphère, une dynamique dans laquelle les individualités pourront émerger. L'auteur Robert Boily est fidèle à de grandes thématiques : la composition socio-économique du personnel politique au Québec, le développement des partis politiques au Québec, le financement des partis politiques en perspective comparée, le comportement électoral, la transformation du rôle de l'État québécois et le fédéralisme canadien. Les approches sociologique et politologique se marient bien avec une formation première en droit et un grand attrait pour la perspective historique.

À titre de directeur, il fut le grand architecte du département de science politique. De 1973 à 1979, le département, en panne d'étudiants, passe au statut enviable de département dont les programmes sont contingentés. Il préside à un renouvellement colossal du corps professoral. La procédure de recrutement devient attentive, collective et irréprochable. L'accent est mis sur le pluralisme et le développement des spécialisations; on supporte la jeunesse prometteuse, mais on ne recule pas devant l'idée de « débaucher » des collègues d'autres universités. Ce renouvellement n'a pu se faire dans de bonnes conditions qu'au prix d'une grande attention portée à l'intégration et à la socialisation des uns et des autres pour les amener à participer à une œuvre commune. Le professeur Boily a contribué également au bon fonctionnement de différentes instances universitaires. Dès la création de la Faculté des arts et des sciences, il est élu à son Conseil. De 1978 à 1981, il représente cette faculté à la Commission des études. Robert Boily à la retraite (1997), c'est un homme qui s'occupe, voire occupé. Il s'engage très tôt à l'Institut d'histoire de l'Amérique française et, comme toujours dans son cas, y consacre beaucoup plus de temps qu'il

avait prévu : c'était l'engagement d'un homme qui ne savait être économe de son temps.